

→ BONHEUR ET STATISTIQUES

Sous les chiffres (statistiques sociales ou données économiques), il y a toujours des mots : ceux qui définissent les entités mesurées par ces chiffres. Sous les mots, il n'y a pas toujours de chiffres. Les Français ont-ils été moins heureux sous Mitterrand que sous Félix Faure ? Sont-ils aujourd'hui plus heureux que les Japonais ? Cela ne se chiffre pas.

Certains chercheurs mesurent les degrés de paix, de liberté, d'éducation, de qualité de vie, etc., qui règnent dans un pays, et en déduisent une évaluation chiffrée de ce qu'ils nomment le bonheur global du pays. Mais cela dit peu de choses sur le bonheur des habitants. Le sens commun le sait : on peut avoir tout pour être heureux et ne pas l'être, on peut affronter l'adversité et ne pas être malheureux. Le bonheur d'un individu dépend de son sentiment d'avoir, ou non, trouvé sa place en ce monde. Cette question intime, métaphysique, échappe à la notion de bonheur global du pays.

Elle échappe aussi aux enquêtes demandant aux gens de se situer sur une échelle du bonheur allant de 0 à 10. Aucune graduation ne correspond à cette remarque de Tolstoï : « Éternelle erreur de ceux qui croient trouver le bonheur dans l'accomplissement de tous leurs vœux » (*Anna Karénine*, 1877). Aucune graduation ne rend compte de cette expérience de Jules Renard : « J'ai connu le bonheur, mais ce n'est pas ce qui m'a rendu le plus heureux » (*Journal*, 1895). Que ces propos soient paradoxaux, donc impossibles à situer sur une échelle, ne les disqualifie pas, au contraire. Le bonheur, sentiment plein d'ambivalences, est un



mystère individuel. Ne le violentons pas à coups de traitements statistiques.

→ LE FLUX ET LE... REFUS

Pour avoir prononcé le mot race devant une lycéenne, je me suis fait reprendre. L'emploi de ce mot révélait ma croyance en l'existence des races humaines. Or il n'y a qu'un pas de cette croyance au racisme. Donc je n'aurais jamais dû parler de race. Pour ma défense, j'ai fait observer que nul ne peut prétendre que l'humanité soit d'une parfaite homogénéité. Alors, comment désigner les divers groupes humains ? Le mot correct, ai-je appris, est *ethnie*.

Quelle nouvelle prometteuse ! Quand j'avais l'âge de la lycéenne, le mot *ethnie* était fréquent dans le langage courant. Et il véhiculait des préjugés. Alors, on a mis en garde contre ce mot, et le langage courant, peu soucieux de précision, l'a remplacé par *race*. On constate aujourd'hui – qui l'eût cru ? – que ce mot s'accompagne de préjugés, et que ces préjugés raciaux ressemblent aux préjugés ethniques d'hier.

Faire et défaire, c'est toujours travailler, dit le proverbe. J'ai bien peur que, en l'occurrence, faire et défaire, ce soit tout simplement ne rien faire.

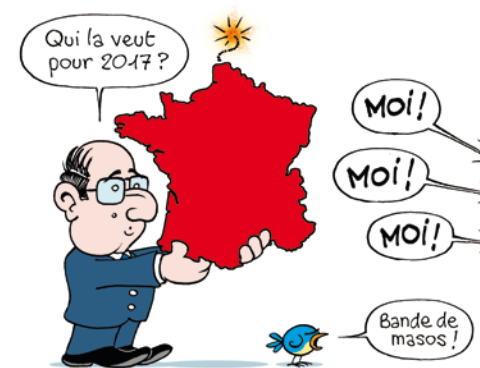
→ PRÉVISIONS DÉJOUÉES

« De toute la politique, il n'y a qu'une chose que je comprenne, c'est l'émeute », écrivait Flaubert (*Lettre à Louise Colet*, 1846). Cela revenait à dire que l'absence d'émeute est incompréhensible. Et de fait : à peu près partout et tout le temps, il y a tant d'injustices, tant d'oppression, tant de tromperies des dirigeants, tant de raisons de se soulever contre l'ordre en place ! Tout laisse toujours prévoir une explosion sociale imminente.

Cette prévision, pourtant, se réalise rarement. Toutes les conditions incitant

à la révolte semblent réunies, et celle-ci ne se produit pas. Du coup, lorsque des troubles éclatent effectivement, on est pris au dépourvu. À force de s'y attendre, on avait fini par ne plus s'y attendre.

Il y a, en logique, le paradoxe de l'examen surprise. Il y a, en politique, le paradoxe de l'émeute surprise.



→ BAISER MATHÉMATIQUE

J.-J. Rousseau s'étant montré malade avec une courtisane vénitienne, celle-ci lui conseilla de s'occuper plutôt de mathématiques (*Confessions*). Déjà à l'époque, les mathématiques passaient pour ennemies de la sensualité !

C'est mal les connaître, comme en atteste leur emploi du mot « osculateur ». Le cercle osculateur à une courbe en un point est celui qui, parmi tous les cercles tangents à la courbe, a, avec elle, le contact le plus étroit. Or l'adjectif osculateur dérive du substantif latin *osculatio*, le baiser, lui-même dérivé du latin *os*, la bouche.

Cela a fait sourire Louis Sébastien Mercier (1740-1814). À l'article « Baiser » de son dictionnaire *Néologie*, il se demande « ce que c'est que baiser », et il répond en citant un mathématicien qu'il qualifie de « très connu » : « C'est approcher jusqu'au point de contact deux courbes qui ont la même courbure. » Mercier ajoute un commentaire égrillard, mais ne précise pas qui était ce mathématicien. La chronologie exclut Leibniz (1646-1716). C'est pourtant à lui qu'on attri-

bue la distinction entre les cercles touchant (en latin *tangente*) une courbe donnée et le cercle baisant (en latin *osculante*) celle-ci.

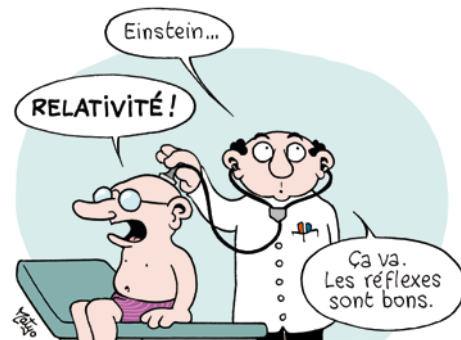
Pourquoi tant de gens détestent-ils les mathématiques, alors qu'elles éclairent un sujet qui les « touche » tous de près ?

→ INACCESSIBLE ESSENTIEL

De la psychologie aux mathématiques, de l'économie à la physique, etc., les œuvres essentielles, c'est-à-dire indispensables pour comprendre le monde, abondent. Elles sont si nombreuses, qu'un individu ne peut en connaître à fond qu'une part infime. Les autres, il est contraint de

les réduire à un terme plus ou moins vague : Einstein et relativité, Gödel et incomplétude, Derrida et déconstruction, Popper et falsifiabilité, Foucault et archéologie, Lévi-Strauss et structuralisme, etc. Quant au monde, personne ne le comprend, évidemment.

L'essentiel est une denrée banale. Y atteindre ne donne donc aucune supériorité inexpugnable et ne met pas à l'abri de coups venus d'ailleurs. Celui qui ne conçoit pas que sa démarche peut être sapée par une autre a une attitude réductrice. C'est le cas d'un philosophe s'il pense que seuls des philosophes sont compétents pour le critiquer, et s'il n'imagine pas que ses travaux peuvent être réfutés par une découverte scientifique. C'est le cas d'un scientifique s'il n'admet pas que la science peut être



interpellée par la philosophie ou par une contestation venue de la société, etc.

Le monde est hétéroclite, tout interagit avec tout, dans une pagaille dont aucune démarche ne sort indemne. Même quand on atteint l'essentiel, on laisse échapper l'essentiel. ■



{ Partagez les savoirs }

LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉUM

Entrée gratuite

CONFÉRENCES

Lundi 16 septembre — 18h : Insectes et mimétisme
M. Joron, chercheur au CNRS, dépt. Systématique et Évolution, Muséum

Lundi 30 septembre — 18h : Voyage au pays des succulentes
D. Larpin, botaniste, Muséum

UN CHERCHEUR / UN LIVRE

Lundi 23 septembre — 18h : La vénus hottentote, entre Barnum et Muséum
C. Blanckaert, Historien des sciences, dépt. Hommes, natures et sociétés, Muséum – CNRS

FILMS Séance « Art & Science »

Samedi 28 septembre — 15h30 : La préhistoire du cinéma (ou l'art paléolithique comme première forme de narration graphique)
M. Azéma, spécialiste de l'art pariétal

MÉTIER DU MUSÉUM

Dimanche 29 septembre — 15h : Entomologiste, F. Legendre

Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution — 36 rue Geoffroy St-Hilaire

COURS PUBLICS

Évolution animale et humaine : de l'Histoire à l'actualité des sciences
 1^{re} session par *A. Langaney*, Professeur au Muséum.

Jeudi 19 septembre — 18h
 De la Création à l'Évolution : l'invention de la biologie

Jeudi 26 septembre — 18h
 L'Évolution détournée : par le plaisir, puis par les humains

Grand Amphithéâtre du Muséum — 57 rue Cuvier

Au Jardin des Plantes

Détails sur jardindesplantes.net, dans "l'agenda du jardin"

